

# NOTICE SUR THANH-HOA

## PROVINCE DU TONG-KING

Par un missionnaire français de la Société des missions étrangères

---

La province de Thanh-Hoa (1), par sa position topographique, est une des plus favorisées et des plus riches de tout le royaume annamite.

Limitée à l'est par la mer, à l'ouest, au nord et au midi par les montagnes, elle est arrosée par plusieurs fleuves que relie entre eux de nombreux canaux. Ces fleuves sont navigables pour les barques du pays, sur la presque totalité de leur parcours, ce qui rend très-faciles les communications entre les diverses parties de la province. L'aspect de ce pays est pittoresque et moins monotone que les immenses plaines des provinces de Ha-noi, Nam-Dinh (2) et Ninh-Binh (3).

Thanh-Hoa a l'honneur d'avoir été le berceau de la dynastie des Nguyen (4) actuellement régnante, et jouit à ce titre de plusieurs privilèges qui sont pour ses habitants une nouvelle cause de prospérité. Les examens ou concours littéraires, qui ont lieu tous les trois ans, et que subissent les lettrés pour prendre les grades qui doivent leur ouvrir la voie aux dignités du royaume, y sont plus faciles que dans les autres provinces, et le nombre des élus y est relativement plus considérable; aussi n'est-il presque pas de commune qui ne compte un ou plusieurs bacheliers. De là, l'étude des lettres chinoises y est fort en honneur, et le caractère de ses habitants se ressent de cette culture de l'esprit, et se fait remarquer par beaucoup d'aisance dans les manières et de politesse dans les formes.

(1) On prononce Thagne-Hoa. — Voir la carte jointe à ce numéro.

(2) — Digne.

(3) — Nigne-Bigne.

(4) — Ngouyéne.

On chercherait en vain le chiffre de la population de Thanh-Hoa, comme d'ailleurs celui de toutes les autres provinces du royaume annamite, dans des documents officiels, ou dans un traité de géographie quelconque ayant cours dans le pays. Cette science ne fait pas partie du programme des concours littéraires : aussi est-elle entièrement laissée de côté, non-seulement par les gens du peuple, mais même par les lettrés et les mandarins. D'après un livre de statistique peu répandu dans le pays, et rédigé du reste dans des conditions fort rudimentaires, Thanh-Hoa est divisée en 7 sous-préfectures (6 *phu* et 1 *phan-phu*) (1), 21 bailliages (18 *huyen* et 3 *châu*) (2), 120 cantons (*tong*), et 1977 communes (*xa*) (3). La population totale peut être de 1 200 000 habitants environ.

Sur ce nombre, un peu moins de 15 000 professent la religion catholique, et sont répartis en 6 paroisses que desservent une douzaine de prêtres indigènes, à la tête desquels se trouve un missionnaire européen. Ces 6 paroisses sont de la juridiction du vicaire apostolique du Tong-King occidental.

Thanh-Hoa ne manque pas de terres cultivables : le riz, le coton, le mûrier, la canne à sucre, le maïs, le thé, le bétel, etc., y réussissent fort bien ; mais cette province vit moins de l'agriculture que de l'exploitation de ses bois de construction qui couvrent tout le haut pays. Une dizaine d'espèces de ces bois sont incorruptibles et très-recherchés : dans ce nombre figure, mais non au premier rang, le bois de fer.

Dans la plaine et les vallées, l'on rencontre tous les arbres fruitiers du Tong-King : le bananier, le jaquier, le goyavier, le papayer, l'attier, le néflier du Japon, de nombreuses espèces d'orangers, le citronnier, etc., et surtout en

- (1) On prononce fou et fane-fou.  
 (2) — houyéne et kiaou.  
 (3) — çaa.

abondance l'aréquier et le cocotier. C'est la dernière province en descendant vers le sud où l'on cultive encore le litchi.

Une des productions les plus renommées de Thanh-Hoa est la cannelle, d'une qualité bien supérieure à celle que l'on récolte dans les autres provinces du royaume : aussi le roi s'est-il réservé le monopole de son exploitation. Il nomme des gardiens pour veiller à sa culture et à sa conservation ; les peines les plus sévères sont portées contre les audacieux qui oseraient se permettre d'en soustraire la moindre branche. Malgré cela, grâce à la vénalité des surveillants, la contrebande se fait sur une assez grande échelle. Cette cannelle royale est d'une énergie extraordinaire comme tonique, et est employée avec beaucoup d'efficacité pour guérir les maux d'yeux. Son prix n'est guère inférieur à celui de l'or, et s'élève jusqu'à 100 francs l'once.

Les forêts qui couvrent les montagnes sont peuplées de toutes les espèces d'animaux et d'oiseaux que l'on rencontre en Indo-Chine. Les principaux sont l'éléphant, le rhinocéros, le tigre, le singe, le porc-épic, etc. Les Chinois établis à la ville de Thanh-Hoa font le commerce de l'ivoire.

Parmi les oiseaux, on distingue le paon, le faisan, le perroquet, l'oiseau moqueur, et une infinité d'autres espèces qui se font remarquer plutôt par l'éclat de leur plumage que par la beauté de leur chant.

La proximité de la mer est aussi une source de richesse pour les habitants, qui, tout le long des côtes, se livrent à la pêche avec ardeur. A l'est de la province, du côté de Cua-Vich, on trouve de nombreuses tortues caret renommées pour la beauté de leur écaille.

A Cua-Bang on pêche la sardine. Au dire des habitants, on y pêchait aussi autrefois des perles fort recherchées, de là son nom qui signifie *Port des huîtres à perles*. Aux environs du même port se rencontre aussi une espèce de

crabe remarquable par sa carapace ornée de deux bandes blanchâtres qui se coupent régulièrement vers le milieu en forme de croix.

Le port de Cua-Bang s'est encore acquis dans tout le pays une réputation plus qu'ordinaire pour le fait de la présence, dans l'estuaire de la rivière, de troupes très-nombreuses de cachalots, depuis la fin de décembre jusque vers le commencement de mars. L'assiduité de cette fréquentation régulière tient peut-être à la tranquillité dont on laisse jouir ces poissons. Ils sont en effet l'objet d'un culte superstitieux de la part des païens, et on leur a élevé une belle pagode sur le rivage, près du lieu où ils viennent passer quelques semaines. Personne n'oserait leur faire de mal, et on les vénère comme des êtres surnaturels. Si la vague dépose parfois sur la berge du fleuve le cadavre de l'un d'eux, on lui fait des obsèques magnifiques. Tous les villages environnants se réunissent pour fournir plusieurs centaines de nattes dont on enveloppe précieusement l'animal, et on l'ensevelit ainsi à l'endroit même, en grande cérémonie.

Au nombre des curiosités que possède la province de Thanh-Hoa on ne peut omettre de signaler la grotte de Tru-Thuc et les ruines de la citadelle de Tay-Giaï.

La grotte de Tru-Thuc est située au nord-est de la province ; c'est la plus remarquable de tout le royaume. Il n'est pas jusqu'aux mandarins qui, suivant la grand'route pour se rendre dans les provinces du Nord, ne se détournent de leur chemin pour aller la visiter. Dieu sait pourtant quelle indifférence professent les Orientaux vis-à-vis des beautés de la nature ou des grandeurs de la création !

La forteresse de Tay-Giaï se trouve au nord-ouest, non loin du fleuve Ma, sur la lisière des montagnes qu'habitent les sauvages. Elle fut bâtie, dit-on, il y a environ quatre siècles, par la dynastie Ho-Quy-Ly, qui ne régna que quelques années, après quoi on l'abandonna, sous la prévention qu'elle avait porté malheur à ceux qui l'avaient élevée. Cette forte-

resse est un carré parfait d'environ dix-sept hectares de superficie entouré de hautes murailles solidement construites en belles pierres de taille; ces murailles, bordées de fossés maintenant peu profonds, sont encore en parfait état de conservation. Sur chaque côté s'ouvre, au milieu, une porte en plein cintre, faite de blocs énormes, large de 4 mètres, haute de 6 et épaisse de 12. Une voie spacieuse et dallée de marbre servait autrefois d'avenue conduisant à l'entrée principale. N'étant plus entretenue depuis l'abandon de la citadelle, cette route est aujourd'hui impraticable; les populations des environs ont enlevé plus de la moitié des dalles. Cette construction en pierres de taille est d'autant plus remarquable que, dans tout le royaume, elle est peut-être unique en son genre, tous les monuments du pays, jusqu'au palais du roi, étant bâtis en briques.

---